

ONLY 1.50!

Le journal de l'élève



**Un Chien
dans la
classe**

ONLY 1.50!

SYLVIE LOUIS

Le journal d'Alice



Un chien
dans la
classe

DOMINIQUE ET COMPAGNIE

lejournaldalice.com

Mot de l'auteure

Chère lectrice, cher lecteur,

J'ai le plaisir de te présenter le tome 10 du *Journal d'Alice*. Déjà 10 tomes... incroyable mais vrai, comme dirait Alice Aubry! Quant à l'histoire, tout a commencé par une belle fête et une porte mal fermée. C'est ainsi que Balzac a atterri dans la classe d'Alice et de ses amis. Qui est Balzac? Surprise! À part ça :

- ☺ Audrey, qui a participé à un concours à la télé, croise les doigts pour être sélectionnée...
- 👉 Jade a invité ses amis à venir l'encourager à sa compétition de gymnastique...
- ♥ Les amours des parents de Marie-Ève continuent à chambouler sa vie...
- ☹ Quant à Alice, quel choc pour elle d'avoir été témoin d'un incident impliquant Chloé, l'amie de Gigi Foster!

Mais peut-être n'as-tu pas encore eu la chance de connaître Alice Aubry ? Lorsque l'histoire commence (dans le tome 1), Alice a 10 ans. Au fil de ses aventures, elle en aura 11 puis 12 car elle et ses amis grandissent, comme toi. C'est une préado sensible, pleine d'idées, pleine d'humour et... plutôt distraite.

Pour elle, l'amitié est essentielle ! À commencer par celle de sa meilleure amie Marie-Ève, qu'elle retrouve chaque matin sous l'érable de la cour d'école. Que de confidences sous cet arbre ! Et lorsque l'une d'elles ne va pas bien, l'autre la soutient, ça va de soi ! Alice et Marie-Ève font aussi partie d'un groupe d'amies fidèles : Africa, Jade, Audrey & les deux Catherine. À cette joyeuse équipe s'ajoutent, à la rentrée en 6^e, les nouvelles : Emma, Violette & Kelly-Ann.

☹ **La mystérieuse Gigi Foster, elle, fait bande à part.** C'est l'ennemie jurée d'Alice : elle ne manque jamais une occasion de la regarder de haut ou la dénoncer.

♥ **Côté garçons, il y a le beau Karim** (ami... ou plus ?), Simon, le blond à lunettes qui plaît tant à Marie-Ève, Patrick, le clown de la classe, le turbulent Jonathan, le doux Bohumil. Sans compter Petrus... Puis, en 6^e année, Hugo & Stanley.

☺ À l'école, il y a aussi le merveilleux Julien Gauthier, le jeune prof de la 5^e B « 100 % cool ! ». Et Fanny Robinson,

la prof de 6^e B chez qui atterrissent Alice et sa classe à la rentrée en 6^e année.

- ☹ **MALHEUREUSEMENT, PETULA FATTAL, L'ENSEIGNANTE D'ANGLAIS, N'A TOUJOURS PAS PRIS SA RETRAITE.** Cette femme acariâtre est particulièrement injuste avec la pauvre Alice. Pour un oui ou un non, elle lui colle un zéro et la traîne chez le directeur...

Tout ça sans compter la famille d'Alice :

- ☺ sa sœur Caro et sa collection de cochons en peluche
- ☺ sa mère, Astrid Vermeulen (citoyenneté: belge, profession: diététiste, passion: le tofu (au grand désespoir d'Alice, Caroline et leur père!), défaut: encore plus distraite qu'Alice, ce qui n'est pas peu dire!). Astrid, alias moumou, attend le p'tit dernier de la famille et accouche au milieu du tome 1 (et quasiment sur l'auto-route). Attention, attachez vos ceintures!
- ☺ son père, le gentil Marc Aubry
- ☺ son oncle Alex, globe-trotter et photographe
- ☺ ses grands-parents, ses cousins, sa cousine Lulu âgée de 15 ans
- ☺ et puis, le bébé chéri de la famille Aubry, bien sûr!

Dans sa vie qu'Alice confie jour après jour à son journal intime, il y a aussi :

- ☆ une pop star, Lola Falbala!

- ☆ un chat, un chien (que dis-je: deux! Ou plutôt quatre, si on compte Carpette et Chipolata), une mygale, trois coccinelles, des cochons d'Inde...
 - ☆ un quartier de Montréal (Ahuntsic) avec des voisins adorables, un coiffeur pour hommes redoutable et un magasin extraordinaire, le Big Bazar
 - ☆ du baby-sitting pas toujours de tout repos!
 - ☆ des voyages en Belgique, en France, aux États-Unis
 - ☆ plein d'action et de suspense, des rebondissements, des secrets, des révélations, de la jalousie, des chicanes entre amis, des réconciliations, des manigances, des rivalités, des revanches, beaucoup d'entraide et de complicité
 - ☆ du rire à gogo!
 - ☆ mais aussi toute la gamme des émotions ☹️😊😊...
- Bref, PLEIN de vie! (Et d'amour aussi ♥️)

Les tomes 1 à 4 se passent en 5^e année à l'école des Érables à Montréal.

Le tome 5 est celui des vacances d'été. Alice a 11 ans, désormais.

Le tome 6, celui de la rentrée en 6^e année. Du tome 6 au tome 10, Alice est en 6^e.

Et l'aventure est loin d'être terminée car cette série comprendra 15 tomes en tout. Actuellement, je suis plongée dans l'écriture du tome 11, pour mon plus grand bonheur et celui des fans du *Journal d'Alice*. Car tous n'ont qu'une seule envie... découvrir la suite!

Idéalement, le *Journal d'Alice* se lit à partir du tome 1 et dans l'ordre, vu que cette histoire se suit et qu'ainsi, on ne manque aucun détail. Cependant, même si on commence par le tome 10, par exemple, ou qu'on lit les aventures d'Alice dans le désordre, on comprend sans problème l'histoire, car chaque tome constitue une unité en soi. Bref, tout est permis !

Il arrive parfois qu'on me demande si Alice existe pour de vrai. Je réponds : « Oui, dans mes livres. » Car pour moi, Alice et ses amis sont bien plus que des personnages. Je connais la personnalité de chacun dans les moindres détails et j'ai l'immense privilège de leur donner vie. Chaque fois que je m'installe devant mon ordinateur, je rentre dans l'histoire comme dans un monde parallèle. Et c'est du pur bonheur...

Que tu découvres l'univers d'Alice ou que tu sois un(e) fan fini(e) du *Journal d'Alice* et que tu meures d'impatience de te plonger dans le tome 10, je te souhaite une très bonne lecture ! Pour en savoir plus, je t'invite à visiter le site : www.lejournaldalice.com

Sylvie

Il y a un an et demi, lorsque j'ai eu l'idée de tenir un journal intime dans mon cahier rose, je me demandais si je réussirais à écrire quelques pages. Neuf cahiers et plus de 1500 pages plus tard, il faut se rendre à l'évidence, cher journal : tu m'inspires !



Voici que j'inaugure ton 10^e cahier : incroyable mais vrai !

Seul petit problème : une panne d'auto-collants. En effet, hier, j'avais utilisé le dernier des émoticônes (ou smileys, comme dit Audrey) que ma sœur Caroline m'avait offerts à Noël pour terminer mon cahier rouge.

En soirée, mon père avait accepté de m'accompagner au magasin. Comme ma



tirelire est à sec, je lui ai demandé de m'avancer les sous. Il a non seulement dit oui mais aussi que je n'aurais pas besoin de rembourser « mon matériel de bricolage », comme il appelle ça : il me l'offre.

Merci, poupou !

Trêve de bla-bla...

Équipée de nouvelles séries d'autocol-lants, me voici prête à te raconter ma journée.

Hé hé, j'ai piqué ta curiosité avec mes nouveaux smileys ? Tu les découvriras au fil des pages de ce cahier ! 😊

Mercredi 16 février

Ce matin, madame Robinson arborait une nouvelle coiffure plus courte. On a été plusieurs à lui faire des compliments.

Ça vous rajeunit !

Le blond vous va
super bien !

C'est vraiment beau,
madame !

– Merci ! a-t-elle répondu en nous distribuant nos dictées de la veille. J'avais rendez-vous chez la coiffeuse hier après l'école. Je suis contente du résultat, moi aussi.

En remettant sa dictée à Gigi Foster, elle l'a félicitée.

– Bravo, Gigi, tu t'améliores en conjugaison. Continue tes efforts.

Elle a aussi signalé que Catherine Frontenac, Emma et Stanley n'avaient fait que 5 fautes et Jonathan seulement 7, ce qui, pour lui, tient du miracle. Selon la prof,

on avait droit à une lecture-récompense. Pas immédiatement car il était à peine 8 h 15, mais en fin de matinée.

Elle a commencé par nous donner la dictée d'aujourd'hui. Lorsqu'elle en a annoncé le titre, mon cœur a souri. Car j'adore les dictées où elle nous raconte des bouts de la vie de Balzac, son labrador.

Une heure et demie plus tard, on terminait la leçon de maths lorsque la cloche de la récré a sonné. Je suis allée trouver notre enseignante.

– Pourriez-vous photocopier ma dictée de ce matin, s'il vous plaît, madame ?

L'air étonné, elle m'a demandé pourquoi.

– Pour l'insérer dans mon journal intime, tout à l'heure.

– Avec plaisir, Alice.

Photocopie que la prof m'a remise après la récré et que je vais donc coller ici.

?

« Pourquoi ? »

?

?

te demandes-tu toi aussi, cher journal.

Sois patient, tu vas comprendre... ?

Alice Aubry

Classe de 6^e B

Dictée du mercredi 16 février

Balzac fait des siennes !

D'habitude, je rentre ma voiture dans le garage. Or, hier, en fin d'après-midi, la porte automatique s'est ouverte sur un véritable champ de bataille... Oh non ! Le sac-poubelle était éventré. Des détritus grasseyés jonchaient le sol. Qui était l'auteur de ce forfait ? Balzac, bien sûr, qui n'était pas venu m'accueillir comme à l'accoutumée. Tandis que j'enlevais mes bottes, j'ai entendu des gémissements à l'intérieur de la maison. J'ai trouvé mon labrador dans le salon, affalé sur son flanc gauche. L'air souffrant, il haletait. Son ventre était gonflé comme une outre, une outre pleine à craquer de tous les restants de chips, de pizza, de sandwiches à la mayonnaise et de gâteau qu'il avait dû engloutir. Mon pauvre chien ! Sa goinfrerie lui valait une indigestion carabinée. Il y avait donc plus urgent que de nettoyer les dégâts : conduire Balzac à la clinique vétérinaire.

Lorsque madame Robinson annonce: « point final », ça signifie que la dictée est terminée. La prof nous laisse alors trois minutes pour la relire et tenter de débusquer les fautes. Ensuite, tandis qu'elle ramassait nos cahiers, on l'a bombardée de questions et de remarques.

– Ça s'est vraiment passé hier?! ai-je demandé.

– Et Balzac, comment va-t-il maintenant? s'est informée Emma.

– Il ne va quand même pas mourir? (Audrey)

– C'est pas la faute de Balzac, madame! Si vous n'aviez pas laissé la porte menant au garage ouverte, tout ça ne serait pas arrivé. Vous saviez pourtant que la poubelle contenait plein de choses alléchantes pour votre chien. (Stanley)

– Je croyais que vous étiez contre le gaspillage, madame. Vous avez l'habitude de balancer vos croûtes de pizza et la moitié de vos sandwiches aux vidanges? (Hugo)

– Vous ne mangez pas très « santé »! (Jonathan)

– Arrêtez donc de faire des reproches à madame Robinson, les gars! a lancé Kelly-Ann d'un ton exaspéré.

Après avoir réclamé le silence, notre enseignante a demandé à Jonathan de se rasseoir. Puis, elle a déclaré:

– Je vais vous raconter comment cet événement regrettable est arrivé.

Cool!

Oui, on veut savoir!

OK!

*Et on veut aussi avoir
des nouvelles de Balzac!*

– Pour répondre à ta question sur le gaspillage de nourriture, Hugo, tu as raison. Ce n'est effectivement pas dans l'habitude de notre famille de jeter des aliments. Mais samedi, nous avons fêté les 20 ans de notre fils Xavier avec tous ses amis. Vers une heure du matin, après que les derniers invités furent partis, j'ai fourré les reliefs de nourriture qui restaient dans les assiettes dans un sac-poubelle. Après avoir soigneusement fermé celui-ci, je suis allée le porter au garage, en attendant de le sortir mercredi, jour où le camion de vidanges passe dans notre quartier. Mon mari, mon fils et moi, nous veillons toujours à bien fermer la porte menant au garage. Ce matin, apparemment, ce n'était pas le cas. Les odeurs ont dû attirer notre cabot bien-aimé et... vous connaissez la suite.

Après avoir poussé un profond soupir, notre enseignante a ajouté :

– Balzac a non seulement beaucoup trop mangé, hier, mais il a également ingurgité des aliments gras, salés et sucrés : du ketchup, du chocolat et même de la crème fouettée ! À vrai dire, j'étais très inquiète. Je venais de découvrir que mon chien avait vomi dans la cuisine lorsqu'il a commencé à avoir la diarrhée...

– Pauvre Balzac, il a la gastro ! s'est exclamée Jade, compatissante.

En grimaçant, Patrick a lâché :

– Beurk ! C'est répugnant !

– Fais pas ton Éléonore ! a répliqué Gigi Foster. Les animaux, c'est pas juste pour le plaisir. Quand ils sont malades, on doit s'en occuper.

La prof a précisé que son labrador n'était pas atteint de gastro-entérite. Puis, elle a poursuivi le récit de ses mésaventures.

– Une fois à la clinique vétérinaire, j'ai raconté ce qui était arrivé à Sarah, la médecin vétérinaire de Balzac. Elle a commencé par lui faire une radiographie de l'abdomen. Elle tenait à s'assurer que, pendant son orgie, mon chien n'avait pas avalé un éclat d'os de poulet ou un morceau de fourchette en plastique qui auraient pu blesser son intestin et, du coup, mettre sa vie en danger. Heureusement, ce n'était pas le cas.



Ça m'a fait penser à ma sœur Caroline qui, il y a plus d'un an, avait avalé par mégarde un pendentif en forme de papillon. Elle s'était retrouvée aux urgences de l'hôpital Sainte-Justine. Ce soir-là, le médecin avait dit lui aussi que si cet objet métallique se déplaçait et arrivait dans les intestins, la vie de ma sœur serait menacée. Ça, je ne suis pas prête de l'oublier...

Madame Robinson a continué :

- Après avoir examiné son patient à quatre pattes, la vétérinaire m'a annoncé qu'il souffrait d'une inflammation du pancréas et de déshydratation. Elle a prescrit un traitement. D'ici une dizaine de jours, Balzac devrait être remis de ses excès.
- En quoi consiste le traitement ? s'est informée Kelly-Ann.

Notre enseignante lui a répondu que son chien devait prendre trois médicaments : des antibiotiques, des anti-acides ainsi qu'une médication pour soulager les intestins, arrêter les vomissements et la diarrhée. De plus, pendant un mois, il est astreint à une nourriture spéciale qui facilitera sa digestion. Et une fois par jour, le midi, celle-ci doit être saupoudrée d'une poudre à base de probiotiques pour réensemencer l'intestin avec de bonnes bactéries.

Catherine Frontenac a conclu :

- Votre chien aurait quasiment besoin d'une infirmière à temps plein, madame!
- Tu as raison, a soupiré la prof qui, tout à coup, a semblé dépassée par la situation. Cependant, personne ne peut rester à la maison avec Balzac. Mon mari est parti hier en voyage d'affaires pour deux semaines en Chine. Et mon fils passe ses journées à l'université. Du coup, je vais devoir retourner chez moi à l'heure du midi pour administrer les médicaments à Balzac. Ça sera la course parce que Terrebonne, ce n'est pas la porte à côté.

Chose promise, chose due: après la leçon de maths, la prof nous a invités à nous installer sur les coussins au fond de la classe pour notre lecture-récompense. Un nouveau roman à la main, elle s'est assise sur une chaise, devant nous. Prenant un ton railleur, Patrick a lâché :

- Encore un bouquin vieux comme Mathusalem, je suppose...
- Raté, mon cher! a riposté la prof avec humour.

Et, ouvrant le livre à la première page, elle a vérifié quelque chose.

- Il a paru en 2014, a-t-elle précisé.

Avant d'ajouter :

- Cependant, l'histoire se déroule au Moyen Âge. Plus précisément en l'an 1377. À Paris.

- Je me doutais bien que c'était trop beau pour être vrai..., a soupiré Pat d'un air blasé.
- Mais le Moyen Âge, c'est passionnant! a répliqué Africa.
- Je suis contente que tu t'intéresses à la période féodale, lui a dit madame Robinson. Car la semaine prochaine, nous en parlerons en classe.
- Moi aussi, le Moyen Âge me captive, a renchéri Eduardo. C'est le temps des cathédrales, des châteaux forts, des chevaliers, des tournois...
- Et des dragons! s'est enflammé Jonathan, soudain intéressé.

On l'a dévisagé. Il blaguait ou quoi? Patrick et Eduardo se sont esclaffés.

- Mais non, Joey, a doucement rectifié Bohumil. Les dragons n'ont jamais existé dans la vraie vie. Pas même au Moyen Âge.

Jonathan ne l'entendait pas de cette oreille.

- Qu'est-ce que t'en sais, Bohu? T'étais pas né, toi, au Moyen Âge! Le jour de mes 4 ans, j'avais reçu une boîte qui contenait un château, des chevaliers et dedans, y'avait un dragon!
- Mais maintenant, Jonathan, tu n'as plus 4 ans mais 12 ans, a répliqué Violette. Il est temps que tu saches...
- Presque 12, a précisé Joey. Mon anniversaire, c'est la semaine prochaine.

À cette joyeuse perspective, il a oublié le motif de sa querelle.

Notre enseignante a réclamé le silence.

– Pour en revenir au livre, nous a-t-elle dit en montrant sa couverture à la ronde, son titre est *Les illustres farceurs*. L’auteure, Maryse Rouy, a enseigné pendant des années au collège Jacques-Prévert, une école primaire à quelques kilomètres d’ici.

– *Les illustres farceurs...*, a répété Catherine Frontenac en pouffant de rire. Ha, ha, ha ! Ça doit raconter la vie de tes ancêtres, Patrick !

L’illustre farceur de la 6^e B lui a répondu par une horrible grimace !



Changeant de sujet, Jonathan s’est adressé à la prof :

– Quand allez-vous nous raconter une histoire de pirates ?

– Toi et tes pirates..., a soupiré Stanley.

– Mais chuut à la fin ! s’est écriée Marie-Ève, exaspérée par ce brouhaha. On vous écoute, madame.





Emportée par sa lecture, madame Robinson en avait oublié l'heure. Mais lorsque la cloche a sonné midi, même si on se trouvait en plein milieu d'un dialogue, elle a refermé le livre, **clac**. Après avoir rangé sa chaise et saisi son sac, elle nous a houspillés :

– Allez, allez, dépêchez-vous de sortir de la classe, s'il vous plaît !

Et 10 secondes plus tard :

– Si je veux revenir à temps, je n'ai pas une seconde à perdre. Cette fois, ouste, mes chers élèves, je vous mets dehors !

On s'est précipités hors de la classe comme si la vie de Balzac en dépendait. La prof a fermé la porte à clé, nous a demandé de descendre à la cafétéria avec les 6^e A et s'est éclipsée vers l'escalier.

Au début de l'après-midi, notre enseignante n'était pas encore de retour. Madame Pescador nous a accueillis dans sa classe. On s'est assis par terre, entre les pupitres occupés par les élèves de 6^e A, et la leçon sur la vie au fond des océans a commencé.

Quelques minutes plus tard, madame Robinson est arrivée, un peu essoufflée et l'air préoccupé. Elle a remercié sa collègue pour son aide, puis on a regagné notre classe. Dommage, car ce que nous expliquait madame Pescador était vraiment intéressant. J'aurais voulu écouter la suite mais bon. Pour en revenir à notre prof, quand on lui a demandé des nouvelles de son chien, elle a répondu qu'il avait encore la mine basse, ce midi.

Puis, comme si elle se parlait à elle-même, elle a ajouté :
– Je ne sais pas comment je ferai les autres jours... Je n'ai même pas eu le temps de manger. Il faudrait que je trouve quelqu'un qui accepte de me dépanner. Mais nos voisins, qui adorent Balzac, sont partis en Floride...
– C'est simple, a déclaré Catherine Provencher. Vous n'avez qu'à amener votre chien en classe.

J'étais sûre que la prof répliquerait : « Malheureusement, c'est impossible. Les animaux ne sont pas admis à l'école. » Mais après avoir réfléchi un instant, son visage s'est éclairé et elle a dit :

– Tu as raison, Catherine, ça me simplifierait la vie.
– Ce serait tellement cool ! s'est écriée Jade.
– Quelqu'un parmi vous a-t-il peur des chiens ? nous a demandé la prof qui, décidément, semblait prendre la proposition de CP au sérieux.

– Ça dépend de quelle race, a répondu Audrey. Je crains les dobermans et les pitbulls, mais pas les labradors.
– Les labradors sont de braves bêtes, a acquiescé notre enseignante. Et le mien en particulier est très affectueux. Balzac est joueur aussi, mais comme il a déjà 5 ans, mon chien est beaucoup plus calme que lorsqu’il était jeune. Y en a-t-il parmi vous qui sont allergiques aux poils d’animaux ? s’est-elle encore informée.

Non!

Pas moi!

Moi non plus.

Non, madame!

– Et toi, Violette ?
– Heureusement non, car j’adore les animaux. Mes allergies alimentaires me suffisent !

Patrick a levé le doigt.

– Moi, madame, même si je préfère les chats aux chiens, je ne suis pas allergique. Par contre, je n’ai aucune envie que notre classe pue le vomi ou qu’on glisse sur des flaques de diarrhée.
– Je te rassure, Patrick, ça n’arrivera pas. Les médicaments font leur effet. Ce midi, Balzac n’avait fait aucun dégât dans ma maison. Bon, je descends de ce pas chez

monsieur Rivet, a ajouté notre enseignante qui semblait avoir repris du poil de la bête. On verra ce qu'il pense de tout ça.

– J'peux venir avec vous ? lui a demandé Jonathan.

– D'accord. Quant aux autres, ouvrez votre manuel de mathématiques et faites les multiplications ainsi que les divisions de la page 104. Je comptais vous donner ces deux exercices comme devoir. Mais si vous travaillez bien, ce sera déjà ça en moins pour vous ce soir.


Un quart d'heure plus tard, Joey & la prof étaient de retour. Celle-ci avait réussi à convaincre le directeur que la présence de son labrador en classe ne représenterait aucun danger et ne gênerait en rien nos apprentissages. Monsieur Rivet a donc dit oui, mais à quatre conditions.


Il faut que :

- * nos parents signent un formulaire d'autorisation indiquant qu'ils acceptent que Balzac passe son mois de convalescence en 6^e B ;
- * la compagnie d'assurances autorise ce projet ;
- * madame Robinson engage à ses frais un spécialiste en éducation canine. Le jour de l'arrivée de Balzac, celui-ci nous apprendrait quoi faire et surtout, quoi ne pas faire, pour vivre en harmonie et en sécurité avec lui ;
- * si la présence de Balzac perturbe le moindrement la classe, il ne revienne plus.


Je me suis pincée pour être sûre que je ne rêvais pas. Tu t'imagines, cher journal, comme ce serait merveilleux de passer nos journées avec ce sympathique labrador dont on entend parler depuis le début de la 6^e année! Au fil des dictées relatant différents épisodes de sa vie, on a appris à le connaître.

 On sait déjà que Balzac est particulièrement gourmand et très intelligent.

 Il voue une véritable passion aux balles de tennis.

 Il adore aussi qu'on lui lance un frisbee.

 Il aime nager et sauter dans les flaques d'eau.

 Quand sa maîtresse l'amène dans un champ de fraises (à la ferme de son frère), il cueille délicatement les fraises avec ses dents. Idem avec les mûres. Mais il retrousse alors ses babines pour ne pas se faire piquer par les épines. Trop mignon !

Bref, pourvu qu'aucun parent n'y voie d'objection! Sinon, ce rêve tombera à l'eau.

Ce soir, lorsque j'ai parlé du projet « Balzac » à table, ma mère s'est montrée enthousiaste. Mon père, lui, est à Toronto pour le travail jusqu'à demain. Mais le connaissant, il trouverait ça super cool, lui aussi.

Après le souper et la vaisselle, j'ai demandé à Caroline où était maman.

– À la toilette, je crois.

Quelques minutes plus tard, moumou est descendue et a signé le formulaire d'autorisation. Et de 1 ! Oh, et espérons que ces scrogneugneu d'assurances ne nous mettent pas de bâtons dans les roues... (ou, plus exactement, ne mettent pas de bâtons dans les pattes de Balzac!). Sur ce, comme il est presque 21 h, je vais me coucher. Mais avant ça, je croise les doigts et je fais un vœu : pourvu pourvu pourvu...

Jeudi 17 février

Dans la cour, Marie-Ève m'a raconté que sa mère a un nouvel amoureux. Elle l'a rencontré sur le plateau de tournage de la 5^e saison de *Samantha et ses colocs* !

– Et c'est pas tout ! a lancé ma meilleure amie que la situation ne semblait guère réjouir. Imagine-toi que cet homme a un fils de 13 ans et une fille de 10 ans.

Oups ! Pour Marie-Ève, qui est enfant unique, c'est un véritable choc !



Les parents de mes amies ont tous dit oui pour la convalescence de Balzac en classe. Ceux de Gigi Foster, Bohu, Stanley, Hugo et Eduardo également. Mais tandis qu'on se dirigeait vers le gymnase, le bruit a couru que